



Abstracts

“Moon Change:” Night Scenes and the Blurring of the Personal and the Political in Tony Kushner’s *Caroline, or Change*

The sung-through musical *Caroline, or Change*, written by American playwright Tony Kushner with music by Jeanine Tesori, garnered much critical acclaim when it first opened on Broadway in 2004. Set in 1963 Louisiana, the play tells the story of Caroline, a Black maid, and her interactions with eight-year-old Noah, the young son of the rich Jewish family she works for. An unlikely subject for a genre mostly considered as the epitome of mainstream theatre, the political context of the Civil Rights movement nonetheless seeps through the show tunes and permeates the personal story of Caroline. Such interweaving is echoed through the many night scenes that punctuate the play, and during which the personal and the political, the intimate lives of the characters and the great unfolding of History collide. Therefore, this presentation will approach the staging of the night in *Caroline, or Change* as the creation of an in-between temporality. Often watched over by a Moon-like figure who acts as an antique chorus set to blues and Motown music, night scenes indeed seem to blur the distinction between the individual temporality of the characters and the implacable temporality of historical events that have shaped contemporary America. The title of the musical itself reflects said blurring: a pun on the word “change”, it refers both to Noah’s pocket money that Caroline finds when she does the laundry and to the stream of political events happening in the background—or sometimes, in the foreground. Both a revelatory moment of stasis which allows for powerful performances of the self, and the manifestation of the unstoppable change Caroline so adamantly resists, the night in *Caroline, or Change* offers a particularly fruitful point of entry into this particular musical, as well as into contemporary evolutions of the genre.

Notice bibliographique

Ancienne élève de l’École Normale Supérieure de Lyon et agrégée d’anglais, Anouk Bottero est actuellement doctorante en Études Anglophones au sein de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, sous la direction du Professeur Elisabeth Angel-Perez. ED IV – VALE : Voix Anglophones – Littérature et Esthétique (EA 4085). Sa thèse s’intitule « Le corps féminin dans les comédies musicales américaines, de la fin de l’âge d’or à nos jours (1964-2015). » Ses recherches portent principalement sur la représentation et le langage des corps féminins dans les comédies musicales américaines, principalement sur scène mais aussi à l’écran, et partent des évolutions formelles du genre qui marquent la seconde moitié des années 1960 pour dégager des évolutions de la performance féminine spécifiques à ce genre théâtral populaire.

(English version)

Anouk Bottero is a PhD candidate in English Studies at the Arts Faculty of Sorbonne Université. Her dissertation, supervised by Prof. Elisabeth Angel-Perez, is entitled: “The female body in post-Golden Age American musicals (1964-2015).” Her research dwells on female performance in American musicals, both on stage and on film, starting from the formal evolutions of the genre in the second half of the 1960s and exploring more contemporary productions, in an attempt to retrace the evolutions of female performance specific to this popular genre.

« “Find your way, from darkness to light” : la nuit et l’héritage de la tradition romantique dans *Knight of Cups* de Terrence Malick »

Il s’agirait d’une communication sur le film *Knight of Cups* de Terrence Malick, et le *topos* de la nuit tel qu’on le retrouve dans une tradition courant depuis Platon jusqu’à Emerson et à Thoreau, en passant par *La Divine Comédie* de Dante : à savoir l’opposition entre d’une part les ténèbres de la nuit, associées à une obscurité ou un sommeil intérieurs, et d’autre part la lumière du jour, associée celle-ci à l’éveil et à une proximité retrouvée avec soi et avec le divin. *Knight of Cups* reprend cette tradition, tout en associant la nuit au monde urbain et contemporain. Dans le film, et plus largement dans toute la tétralogie dont celui-ci constitue le troisième volet, la ville est montrée comme un lieu de perdition, un lieu d’exil et d’exode où, en l’absence de la nature, le sens du divin et de l’ordre du monde se perdent. Cette perte engendrant à son tour un obscurcissement de l’humain, dépeint comme ce que Kierkegaard a évoqué comme le désespoir, compris comme perte du lien avec soi et avec le divin – ou comme perte de la lumière. Il s’agirait d’explorer une séquence particulière du film où, sur fond de *La Mort d’Åse* du compositeur romantique Edvard Grieg, le héros est montré déambulant parmi une forêt sombre de buildings, au milieu d’éclairages électriques, lesquels tout à la fois rappellent mais aussi singent les espaces verdoyants et l’éclairage, venu d’en-haut, de la nature. Enfin, il s’agirait d’évoquer comment le film suggère, pour son héros comme pour son spectateur, une voie vers la résolution, reprenant cette fois-ci un symbolisme profondément romantique, que l’on retrouve notamment dans le poème « The Nightingale » de Coleridge, en clôture de *Walden* de Thoreau, ou encore dans *Le Peintre de la vie moderne* de Baudelaire : un symbolisme où la nuit et le monde frénétique de la modernité n’excluent plus la lumière, mais au contraire, de manière paradoxale et tout comme la *wilderness*, la révèlent, le film reprenant ainsi à son compte une tradition ancienne héritée de Platon et son opposition entre deux mondes, mais pour finalement ramener le paradis à la terre, et faire de la sortie symbolique de la nuit vers la lumière, une inversion du regard, un mouvement intérieur.

Notice biobibliographique

Guilain CHAUSSARD effectue actuellement un doctorat de cinéma, sous la direction du professeur Marc Cerisuelo. Sa thèse a pour sujet le cinéma de Terrence Malick et la pensée américaine. Il y explore des champs d’études variés, tels que le cinéma hollywoodien, les études sur la civilisation américaine, la philosophie, la littérature, le théâtre, la peinture, la poésie ou la musique classique.

Il est inscrit à l’Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM), et est rattaché au laboratoire Littérature, SAvoirs et Arts (LISAA).

Dernière conférence : « L’importance du détail : poétique de l’ordinaire dans deux fictions contemporaines de Terrence Malick », le 24 mai 2018, à l’occasion du 50ème Congrès de l’Association Française d’Études Américaines (AFEA).

Dernier article : « Quand l’homme ignorait sa valeur, ou la trilogie contemporaine de Terrence Malick », *Positif* n° 676, juin 2017, pp. 9-11.

« Les nuits américaines de Mihail Malaimare »

De longue date, la lueur des projecteurs a éclipsé l'aura de ceux qui les manient dans l'ombre. Art de la lumière dont elle est pourtant l'essence et de ses jeux avec l'obscurité, le cinéma, notamment américain, n'a cessé d'entretenir l'illusion d'une réalité surexposée où seules brillent les *stars* qui constellent les écrans. Convenons en outre que la politique des auteurs n'a non plus guère contribué, depuis six décennies, à valoriser le rôle déterminant des directeurs de la photographie quant à la poétique lumineuse du septième art et son corollaire : le cinéma en mode nocturne. Qui pour se rappeler que c'est moins Stanley Kubrick que John Alcott qui permit aux scènes de nuit de *Barry Lyndon* (1975) de n'être éclairées qu'à la bougie ? L'enjeu de cette communication n'est pas un geste iconoclaste mais plutôt une tentative de réhabilitation du rôle crucial du directeur de la photographie dans l'élaboration d'atmosphères nocturnes à travers l'étude spécifique de deux variations sur le paradigme cinématographique de la « nuit américaine » composées par le directeur de la photographie roumain Mihail Malaimare dans deux longs-métrages récents du réalisateur Francis Ford Coppola, figure emblématique de l'« Auteur » de cinéma : *Tetro* (2009) et *Twixt* (2012). Chacun de ces deux *opus* explore de manière distincte les potentialités cinématographiques de la nuit par des effets singuliers d'obscurité et de photographie nocturnes, le premier jouant en numérique un *chiaroscuro* où fluctuent liminalité et indirection, tandis que *Twixt* se veut plus propice à l'exploration d'un univers obscur d'inspiration gothique dans lequel viennent percer les fulgurances chromatisme insolite, si bien que les effets d'effroi conventionnels cèdent la place à une étrange rêverie morbide dont on peut gager qu'Edgar Poe, maître américain de la « nuit d'encre souvent associée à la terreur¹ » n'aurait pas renié certains des excès.

Notice biobibliographique

Jocelyn Dupont est agrégé d'anglais et maître de conférences à l'Université de Perpignan, spécialisé en littérature et cinéma américains contemporains, et membre de l'équipe de recherche CRESEM-VECT (EA 7397). Il est l'auteur de plusieurs articles sur le cinéma d'auteur américain, de Stanley Kubrick à David Cronenberg, mais aussi sur la littérature américaine contemporaine et en particulier sur l'œuvre de Patrick McGrath. Il a également dirigé quatre ouvrages collectifs, dont un *CinémAction* consacré aux rapports entre cinéma et folie. Ses recherches actuelles concernent la représentation de la psychopathologie dans la littérature et le cinéma américains, des nouvelles d'Edgar Allan Poe aux représentations post-traumatiques de l'après-11 septembre 2001. Il est également chargé de programmation à la cinémathèque euro-régionale Institut Jean Vigo à Perpignan.

¹ Françoise Sammarcelli, *L'Obscur* (Paris : Houdiard, 2011)

Departament de Filologia Anglesa i Alemanya. Facultat de Filologia, Traducció i Comunicació. Universitat de València.

“La noche era un jardín de ojos”: the nocturnal journey toward intimacy in Sam Shepard’s *Eyes for Consuela*

Sam Shepard’s (1943-2017) long theatrical career in the theatre can be seen as an extensive exploration of (North) American masculinities in crisis. Inasmuch as this is true, Shepard’s experimental, nuanced, versatile and vivid imagination to explore on the stage such a convoluted terrain should nonetheless be appraised. The playwright showed from the Sixties an inclination to represent the night on the stage as an occasion for opening up a space for non-rational cognition and the pursuit of visions and dreams. If in many plays it is always at night that characters stand at the threshold of revelation, it was only after his most well known plays of the late seventies and eighties - the Family Plays- were premiered, when Shepard started creating male characters that are actually transformed by nocturnal adumbration. This is the case, indeed, in *Eyes for Consuela* (1998), an intimate play inspired by a short story by Octavio Paz and set in Mexico, in which a Mexican man’s attempt to cut out the blue eyes of a tourist from the US to give them to his lover will unleash a profound reassessment of both men’s emotional lives and ties. Despite the conventional dualities evoked by Shepard, the intercultural encounter devised in the play has the power to unsettle customary beliefs and foster empathy in a way rarely seen on the Shepardian stage. In the paper I will explore the metaphors related to vision in connection with the nocturnal embrace of the liminal and Shepard’s connection of these issues with a harsh assessment of the United States’ politics of identity.

Notice biobibliographique

Ana Fernández-Caparrós is Associate Professor of English at the University of Valencia. She holds a Phd from Universidad Complutense de Madrid, and has been a visitor researcher in several universities: City University of New York (CUNY), Vrije Universiteit Brussels, Georgia State University and the University of Zurich. Her main field of research is contemporary American drama, on which she has spoken widely in academic contexts and published in journals such as *Contemporary Theatre Review*, *Atlantis*, *JCDE*, *South Atlantic Review* and others. She is the author of *El teatro de Sam Shepard en el Nueva York de los sesenta* (PUV 2015); the co-editor of the collection of essays *Poéticas por venir, políticas del duelo* (Verbum 2014), and with N. Hernando-Real and F. Vericat of the Special Issue of *Complutense Journal of English Studies* “*Staging the Sounds of a Nation: The Poetic Soundscapes of the USA*” (2015). She has recently edited with Anna Brígido the two-part issue of *Studies in the Literary Imagination* “*21st-Century American Crises: Reflections, Representations, Transformations*” (Vols. 50.1 & 50.2, 2017).

« La nuit de la langue. Intimité poétique de Fabio Morábito »

Dans le séjour de la nuit où palpitent les origines (Alexandrie, Milan, Mexico), s'opère, chez Fabio Morábito, une tension de la langue espagnole vers l'inflammation poétique. Depuis la nocturnité du monde où s'enfuit celle de l'italien laissé derrière, s'énonce une voix reconquise à l'étrangeté. C'est cette intimité poétique toute en prise avec la nuit que nous nous proposons d'explorer ici.

Notice biobibliographique

Nathalie Galland est maître de conférences en littérature hispano-américaine au Département d'études hispaniques et hispano-américaines de l'Université de Bourgogne. Elle est spécialiste de poésie mexicaine moderne et contemporaine et travaille aussi les questions de poétique (poème long américain, gestes lyriques actuels, ethno-poésie), de cosmopolitisme (écritures et voix aux confins), et d'intermédialité (photographie/poésie). Elle a consacré de nombreux travaux aux discours rebelles du monde hispano-américain contemporain (discours d'insurrection du Chiapas et du Guatemala : *EZLN, Ejército de los Pobres*, et discours visuels alternatifs : gravure mexicaine contemporaine notamment).

Elle est membre de l'équipe de recherche TIL Texte Image Langage, axe « Intime » (EA4182) de l'Université de Bourgogne, et collabore régulièrement avec les séminaires PIAL (*Poésies ibériques et d'Amérique latine* /CRIMIC EA 2561) Paris IV Sorbonne ; POP (*Poésies américaines* - FRAMESPA UMR 5136 CNRS) Université Toulouse-Jean Jaurès et SIPMC (*Seminario de investigación en poesía mexicana contemporánea* /UNAM), Universidad Nacional Autónoma de México. Elle a été enseignante chercheur invitée par cette université (UNAM) et par la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla en 2013 (mars-décembre).

Elle a publié *Metáforas rebeldes*, BUAP 2007, et plus de 30 articles sur la poésie hispano-américaine et mexicaine contemporaine (Vallejo, Pacheco, Bracho, Morábito, Rivera Garza, Herbert, Fabre entre autres et poésie zapotèque de N. Toledo et I. Pineda). Elle mène actuellement un travail de recherche (HDR) sur la poésie de Coral Bracho.

GOODMAN Audrey (Georgia State University, Atlanta)

“After Hours, Through the Night: Jazz Poetry and the Temporality of Emergence”

This presentation follows jazz poetry from the Harlem Renaissance to the Black Arts and Red Power Movements to consider how lyric representations of time create occasions and languages for resistance to racial and colonial realities in twentieth-century America.

Notice biobibliographique

Audrey Goodman is a professor and Associate Chair of the English Department at Georgia State University in Atlanta and a longtime member of the Western Literature Association. Her research explores the histories and intersections of literature and photography in the southwestern U.S., paying particular attention to the region’s vernacular landscapes and genres. She is the author of two books published by the University of Arizona Press, *Translating Southwestern Landscapes* and *Lost Homelands*, and a contributor to the *Cambridge History of Western American Literature*, *Women in the Americas (Écritures dans les Amériques au Féminin*, Aix-Marseille UP), the *Blackwell Companion to the Literature and Culture of the American West*, *Postwestern Cultures: Literature, Theory, Space* (University of Nebraska Press), *Transatlantica*, and the forthcoming essay collection *Left in the West* (University of Nevada Press).

Her current book project builds from work she initiated while a fellow at the Georgia O’Keeffe Research Center in Santa Fe and has continued through recent visits to New Mexico; it focuses on how women’s photo-texts and visual memoirs remap relations between local identities, native communities, and western lands.

“Teenage Rebellion in the American Night: A Survey of Bildungsroman Texts”

To sneak out at night is an American teenage ritual that has been immortalized in classic texts from *Huckleberry Finn* (Twain) to *Dazed and Confused* (Linklater). This act --to slip away from home at night-- is a coming of age ritual that is indicative of larger aspects of American society. The restrictions that teenagers rebel against are often based on moral codes that are holdovers from the Puritanical era. In these instances, the American night serves as an aid to rebellion, sexual awakening, mischief, and fun. The night has been examined for its role as key to deeper self-understanding (Claude Esteban), and for its inherent eroticism (Pasqual Quignard), however these works have not addressed the night as a setting for rebellion. This paper will examine the role of the night in coming-of-age rebellion. By examining classic bildungsroman texts such as *Huckleberry Finn* (Twain) and *The Catcher in the Rye* (Salinger), the paper will look at how some American moral codes must be subverted under cover of darkness. In films such as *The Last Picture Show* (McMurtry) and *Superbad* (Apatow), the night is a time to gain a new identity and leave behind the innocence of childhood. By closely examining these and a range of other bildungsroman texts, this paper will show the night as a stage for the awakening of a new self, unshackled from the mores of a restrictive society.

Notice biobibliographique

Stewart Merritt is a PHD candidate in American Studies at the Universidad de Alcalá de Henares (UAH) in Madrid, Spain. He has completed an MA in Bilingual Education and a MA in American Studies at the same university. For his undergraduate studies he attended his hometown San Francisco State University (BA-- Humanities). He currently teaches cultural studies at UAH, and previously taught English and a range of other subjects in countries such as Colombia and South Korea. In his free time he likes to surf.

« Nuits intimes et inimitiés nocturnes »

La nuit révèle deux faces de l'intimité. La première est une descente au fond de soi qui ouvre sur le lien à l'extérieur et à l'autre, comme on le voit chez Caspar David Friedrich et Novalis. La seconde est repli dans une secrète clôture sur soi à l'exemple d'Edward Hopper et Truman Capote.

Notice biobibliographique

Alain MONTANDON professeur émérite de Littérature Générale et Comparée, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, a écrit une vingtaine d'ouvrages, dirigé plus d'une soixantaine d'ouvrages collectifs et écrit de très nombreux articles scientifiques. (Bibliographie complète, voir <http://celis.univ-bpclermont.fr/spip.php?article52>).

Parmi ses dernières publications : *Promenades nocturnes* (2009); *Les Yeux de la nuit. Essai sur le romantisme allemand* (PUBP, 2010), *Dictionnaire littéraire de la nuit* (Honoré Champion, 2 vol., 2013) ; *Dictionnaire de la caducité des genres littéraires* (Droz, 2014); *La plume et le ballon* (2014); *Dictionnaire du dandysme* (2016) ; *Cohabiter les nuits urbaines* (2017) ; *Mélusine et Barbe-Bleue* (2018) ; *Écrire les saisons* (2018).

"Sleepless in Carver Country: insomnia and existential crisis in Raymond Carver's short fiction".

In Carver country², the night is not just a neutral and realistic backdrop. In his short stories taking place at night, Carver distorts the clichés generally associated with the intimacy and comfort of the night. Filled with insomnia, heated arguments and bad dreams, it is used metaphorically to express the existential crisis of otherwise inarticulate characters trapped in the American Nightmare.

Notice biobibliographique

Marine Paquereau obtained her PhD in 2015 with a dissertation entitled "American social realism in the postmodernist era – Russell Banks, Raymond Carver, Richard Ford". She is a member of the Centre Interlangues: Texte, Image, Langage (University of Burgundy) and works on contemporary American literature. She currently teaches in both the English Department and the Language Center of the University of Burgundy.

² *Carver Country* is the title of a book made up of texts by Raymond Carver and photographs by Bob Adelman published in 1990.

**« Les choses de la nuit dans les Sonnets votifs de Tomás Segovia :
la raison érotique entre sacré et profane »**

« Nous savons maintenant ce que c'est que la nuit. / Ceux qui s'aiment d'amour n'ont qu'elle pour adresse » disait Aragon, et c'est à ce rendez-vous, celui de la nuit, celui de l'Eros nocturne, que nous invite le poète hispano-mexicain Tomás Segovia (Valencia 1927, Mexico 2011) dans ses scandaleux et jouissifs *Sonnets votifs*. Ce sont là des compositions ouvertement impudiques qui allient la forme impeccable du sonnet à un érotisme au langage cru et aux allusions franches. Des compositions comme des ex-votos qui témoignent de ces moments intimes mis à nu et en lumière dans le geste poétique. On voudrait ici dégager un premier chantier problématique en interrogeant les choses de la nuit, les formes de l'érotique dans l'œuvre de Tomás Segovia : quand « [...] la nudité devient *visiblement* nocturne » (Pascal Quignard), quand l'espace de la nuit s'ouvre à l'*ekphrasis* de l'extase, à l'anxiété de l'alter, au souci des plaisirs. L'ivresse sémantique dira l'un masculin qui entre dans l'autre féminin de la nuit. Le poème deviendra transgressif. Les mots diront le « sangsuel » (Jules Laforgue).

SEGOVIA Tomás, *Sonnets votifs. Sonetos votivos, ex-voto érotiques / exvotos eróticos*, Paris, Riveneuve Editions, 2013.

Notice biobibliographique

Judite Rodrigues est maîtresse de conférences au Département d'Études hispaniques de l'Université de Bourgogne Franche-Comté. Membre du Centre Interlangues/Texte-Image-Langage (TIL), EA 4182, elle est l'auteure d'une thèse intitulée *L'écriture poétique de Tomás Segovia : les possibilités du nomadisme*, publiée en 2014 aux éditions Orbis Tertius.

Domaine de recherche : poésie en Espagne et en Amérique latine à l'époque contemporaine, intermédialité, récit graphique, esthétique et politique.

“Learning to get past the door: the representation of intimacy in Diane Arbus's bedrooms”

In 1966, American photographer Diane Arbus applied for a second Guggenheim grant. Her project, entitled “The Interior Landscape,” underlined her achievement as an artist who had “learned to get past the door, from the outside to the inside,” from the streets of New York to the homes of her subjects. She delved into their intimacy. This process is best illustrated by the photographs Arbus took of her subjects' bedrooms.

The private bedroom is our inner sanctum, the place where we can be ourselves and perform our “secret rituals.” Sleeping, dreaming, and making love are some of the most intimate human activities, along with dressing and undressing: the bedroom is the backstage of life. Thanks to Arbus's photographs, the viewer is promoted to the rank of family member and is allowed to glimpse what is usually hidden.

But an Arbus photograph is always more complex than what it first bespeaks. Indeed, even when at first glance her subjects seem to adhere to the social standards of the era, they disrupt the established discourse about the American family values. In a period of social upheaval, Arbus's pictures of intimacy are seen as a threat. Not only does Arbus's “anti-gallery” (Gross, 2012) grant visibility to what are often deemed unconventional subjects, it also turns the body into a political entity, a seminal point of articulation between the private and the public spheres. Her unsettling mapping of intimacy throws our assumptions about identity (-ies) into question. One of the reasons why some critics have understood her pictures as being harbingers of anti-American values is because they ask the viewers what it means to be at home in America, and, ultimately, what it means to be American.

Notice biobibliographique

Faustine RONDIN est doctorante en langues et littératures étrangères à l'Université de Caen, département d'anglais. Son sujet de thèse porte sur la photographie de Diane Arbus et s'intitule "Diane Arbus - Portrait d'une Amérique invisible : Au-delà du canon," sous la direction d'Anca Cristofovici.

'Le « nocturne » comme forme poétique ?'

Si le poète naît de l'obscurité (à en croire la formule de Rilke), les poèmes sont-ils également le fruit de cet espace-temps particulier, visité par de si nombreux poètes ? Avec, entre autres, les romantiques allemands, on s'aperçoit que la nuit, plus seulement lunaire ou stellaire, s'installe aussi dans la poésie latino-américaine contemporaine (et il conviendra d'interroger la production poétique continentale), dans la version de poèmes sobrement intitulé « nocturnes ».

Les « nocturnes », déjà présents chez le Nicaraguayen Rubén Darío, se retrouvent chez d'autres poètes comme la Chilienne Gabriela Mistral, le Mexicain Octavio Paz, ou encore la Colombienne Piedad Bonnett, sillonnant ainsi le continent.

Le « nocturne » constitue-t-il une forme poétique en soi ? Et que con/tiendrait-il ? Est-il un abri dont la précarité permettrait au poème de reprendre son souffle à défaut de prendre forme ? Ou bien est-il cet abri capable d'accueillir à son tour la précarité du poème ?

Cette forme (musicale) est-elle un marqueur du poétique mais est-elle effectivement une forme poétique ? Davantage qu'un travail sur la thématique de la nuit, il s'agira alors pour nous d'analyser ce qui conduirait à une dénomination commune.

Notice biobibliographique

Professeure de littérature latino-américaine et en particulier de poésie contemporaine. Membre du Laboratoire Framespa (CNRS UMR 5136). Travaille au Département d'Études Hispaniques et Hispano-américaines de l'Université de Toulouse-Jean Jaurès. Membre de l'Institut des Amériques.

Activités de recherche : poésie latino-américaine contemporaine ; poésie et témoignage ; poésie et peinture ; traduction.

De nombreux articles et ouvrages consacrés à la littérature latino-américaine contemporaine et extrême-contemporaine, parmi lesquels :

- *Identities movedizas* (coordination Modesta Suárez), *Anuario americanista europeo*, n°9, CSIC - Redial, 2011 (<http://www.red-redial.net/revista/anuario-americanista-europeo/issue/current>).
- *Trillar lo invisible* (Modesta Suárez), Veracruz, Editorial de la Universidad Veracruzana, 2012, 353 pages, (<http://libros.uv.mx/index.php/UV/catalog/book/BI247>).
- *Inscriptions urbaines américaines : rapports d'autorités* (coordination Modesta Suárez, Jean-Baptiste Barra et Timothée Engasser), *Les Cahiers de Framespa [en ligne]*, n°21, 2016.
- *Poètes et éditeurs : diffuser la poésie d'avant-garde américaine (depuis 1945)*, (coordination Hélène Aji et Modesta Suárez), *IdeAs Idées d'Amérique*, n°9, printemps été 2017, en ligne sur <http://journals.openedition.org/ideas/1832>.

« Will they, won't they? Dream sequences and virtual consummation in the series Moonlighting »

The 1980s series *Moonlighting* was one of the first dramedies on the small screen; it took its cue from venerable genres like the screwball comedy or the hardboiled novel (particularly “*The Thin Man*”) and translated them to television’s changing structures and aesthetics, participating in what has been termed the second Golden Age of television. However, the Nick and Norah Charles of *Moonlighting*, David and Maddie, were not married: on the contrary, the series was largely fuelled by the tension between the two leads, constantly sparring but seemingly drawn to one another. Though this romantic tension has long been a staple of the silver screen, translating it into weekly episodes was more complicated - like its sitcom counterpart *Cheers*, also airing at the time, the writers struggled to maintain the central tension without creating undue frustration for the viewer. *Moonlighting* chose a particularly novel solution: the dream sequence. While David and Maddie continued to spar in “real/reel” life, the series offered regular dream sequences where they consummated their relationship either as themselves or as others. These dream sequences allowed for aesthetic and narrative innovation while maintaining thematic continuity: David and Maddie appear in dance sequences, in film noir, in *The Taming of the Shrew*, where they become the couple that the series keeps postponing. More than consummation, then, the series offers the performance of that consummation, voluntarily coded in different genres and styles, to the extent that the brief period where the two characters were a couple within the diegesis was met with general disappointment from fans and creators alike. I would like to explore the way that the series plays with genre, style, and viewer expectations in these different dream sequences.

Notice biobibliographique

Shannon Wells-Lassagne est professeure à l’Université de Bourgogne, où elle travaille sur le cinéma et la télévision anglophone, et l’étude des adaptations audiovisuelles en particulier. Elle est l’auteur de *Television and Serial Adaptation* (Routledge) et *Etudier l’adaptation filmique* (Presses Universitaires de Rennes), et a dirigé *Screening Text* (McFarland), *L’adaptation cinématographique: Premières pages, premiers plans* (Mare et Martin), *De la page blanche aux salles obscures* (Presses Universitaires de Rennes), ainsi que des numéros de revues dans *The Journal of Screenwriting*, *Interfaces*, *GRAAT*, et *TV/Series*. Ses articles sont parus dans *Screen*, *Etudes anglaises*, *RFEA*, *Angles*, *Etudes irlandaises*, *Irish Studies Review*, *Critical Studies in Television*, et *The Journal of Adaptation in Film and Performance*.